

# Sicilia Archeologica



**Rassegna periodica di studi, notizie  
e documentazione edita dall'Ente  
Provinciale per il Turismo di Trapani**

**44**  

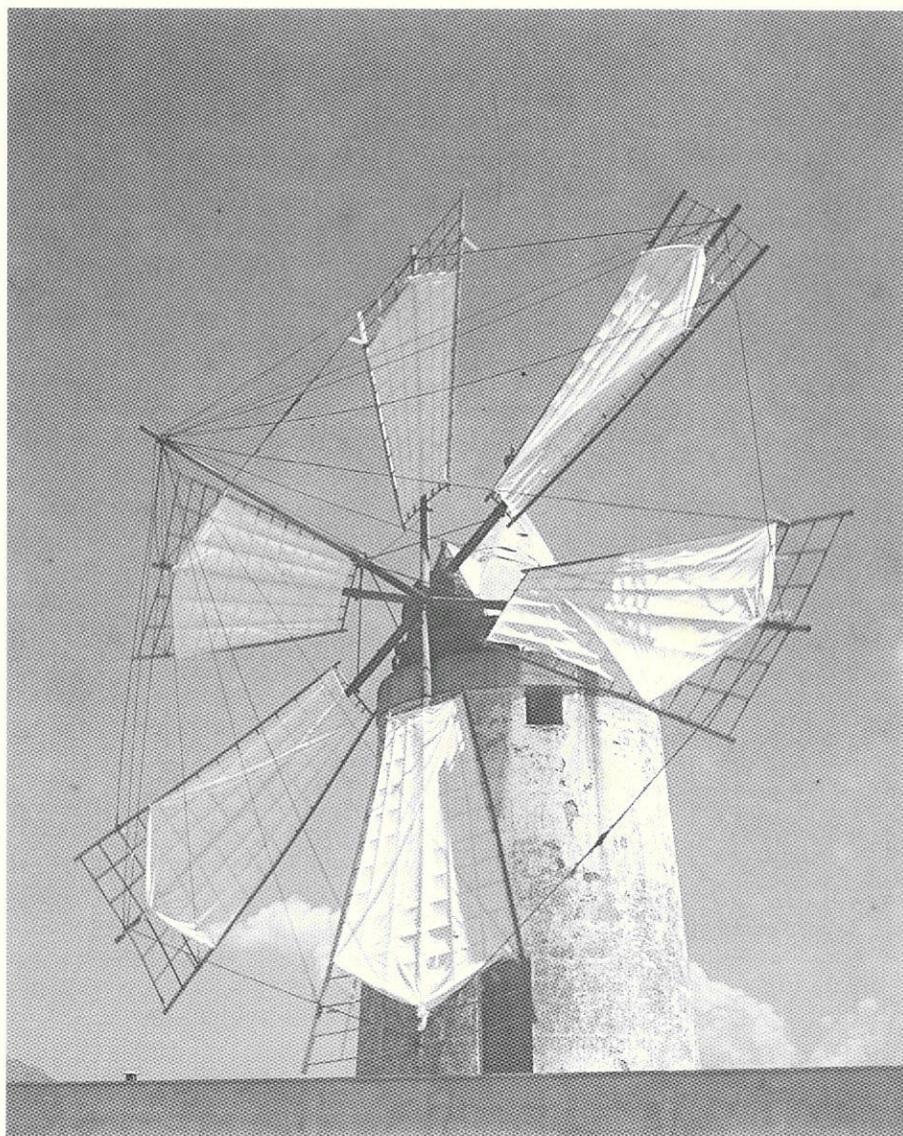
---

**Anno XIII**

Ente Provinciale per il Turismo di Trapani

# Visitate la Provincia di Trapani

TRAPANI  
*La città delle saline  
e dei mulini a vento.*





---

# Sicilia Archeologica

Rassegna periodica di studi, notizie e documentazione edita dall'Ente Prov.le Turismo di Trapani

---

**Direttore:**

**Enzo Costa**  
Presidente E.P.T. Trapani

\*

**Direttore Responsabile:**

**Vincenzo Tusa**

\*

**Redattore Capo:**

**Arcangelo Palermo**

\*

**Direzione, Redazione e Amministrazione:** Ente Provinciale  
Turismo - Corso Italia - 91100 Trapani - Telefono (0923) 27273

«Sicilia Archeologica» è una palestra di incontro di uomini e di idee in un clima di obiettività e di libertà. Gli articoli firmati esprimono le opinioni scientifiche dei rispettivi autori e non impegnano che la loro personale responsabilità.

Una copia L. 4.000

Abbonamenti: Per l'Italia annuo L. 10.000 - Per l'Estero annuo  
L. 12.000 - Sostenitore annuo L. 20.000.

Pubblicità: in nero: 1 pag. L. 500.000; 1/2 pag. L. 300.000  
a colori: 1 pag. L. 800.000; 1/2 pag. L. 500.000

«SICILIA ARCHEOLOGICA» è in vendita nelle Librerie CIUNI e  
FLACCOVIO (Palermo) e PONS (Trapani).

**Per gli abbonamenti fare remessa a mezzo assegno postale o  
bancario intestato all'Ente Provinciale per il Turismo di Trapani:  
Corso Italia - 91100 Trapani.**

Spedizione in abbonamento postale - Gruppo IV - 1° semestre 1981

Tutti i diritti di riproduzione sono riservati

Manoscritti e fotografie, anche se non pubblicati, non si restituiscono.

Printed in Italy

---

**Fondatore Gaspare Giannitrapani**

---

# Banco di Sicilia

Istituto di Credito di Diritto Pubblico  
Presidenza e Amministrazione Centrale in Palermo

**Patrimonio: L. 369.095.504.636**

**Azienda Bancaria e Sezioni speciali per il**

Credito agrario e peschereccio, minerario, industriale e all'esportazione,  
fondiario, turistico e alberghiero e per il finanziamento di opere pubbliche.

**In Italia - Sedi e Succursali:**

Acireale

**Agrigento**

Alcamo

**Ancona**

**Bologna**

**Caltagirone**

**Caltanissetta**

Campobasso

**Catania**

**Enna**

**Firenze**

Gela

**Genova**

Lentini

Marsala

**Messina**

Mestre

**Milano**

**Palermo**

Perugia

Pordenone

**Ragusa**

**Roma**

S. Agata Militello

Sciacca

**Siracusa**

**Termini Imerese**

**Torino**

**Trapani**

**Trieste**

**Venezia**

Verona

Vicenza

Vittoria

**258 Agenzie**



**All'estero:** Filiale a NEW YORK

**Uffici di rappresentanza a:** Abu Dhabi, Bruxelles, Budapest, Copenaghen, Francoforte sul Meno, Londra, Parigi, Zurigo

**Partecipazioni bancarie:** A.I.C.I. Holding S.A., Lussemburgo - Italian International Bank Ltd., Londra - Luxembourg Italian Bank, Lussemburgo - Euramerica International Bank Ltd., Nassau - Centro Internazionale Handelsbank A.G., Vienna - Bank of Valletta, Malta - Investment Finance Bank Ltd., Malta - Banco Financiero Sudamericano y Banco de Paysandu «Bafisud», Montevideo.

---

**Anno XIII**  
**n. 44**

**sommario**

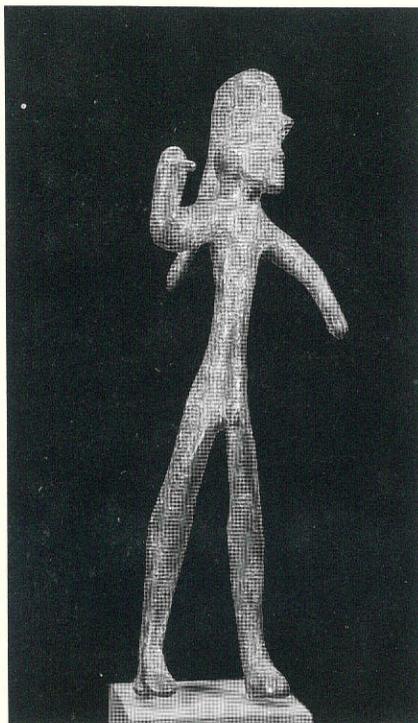
Jean-Marie Pesez	* <b>Recherches sur l'habitat medieval: fouilles de Calathamet.</b>	Pag. 7
Hans Peter Isler	* <b>Monte Iato, decima campagna di scavo.</b>	» 15
Pietro Fiore	* <b>Alla ricerca di Solusapre.</b>	» 31
Gianfranco Purpura	* <b>Un graffito di nave in un cunicolo delle fortificazioni puniche di Lilibeo.</b>	» 39
	* <b>Graffiti di navi normanne nei sotterranei del Palazzo Reale di Palermo.</b>	» 43
	* <b>Graffito di galera su di un muro delle fortificazioni della Rocca di Cefalù.</b>	» 55
A.J. Parker	* <b>Relitto di una nave del terzo sec. a.C. scoperto a Plemmirio, nei pressi di Siracusa.</b>	» 57
Franco D'Angelo	* <b>Insedimenti medievali in Sicilia: Scopello e Baida.</b>	» 65
Giuseppe Castellana	* <b>Indigeni ad Himera?</b>	» 71

In copertina: «Teatro di Segesta»: IV-III sec. a.C. (Foto A. Belvedere)

Impaginazione di Arcangelo Palermo

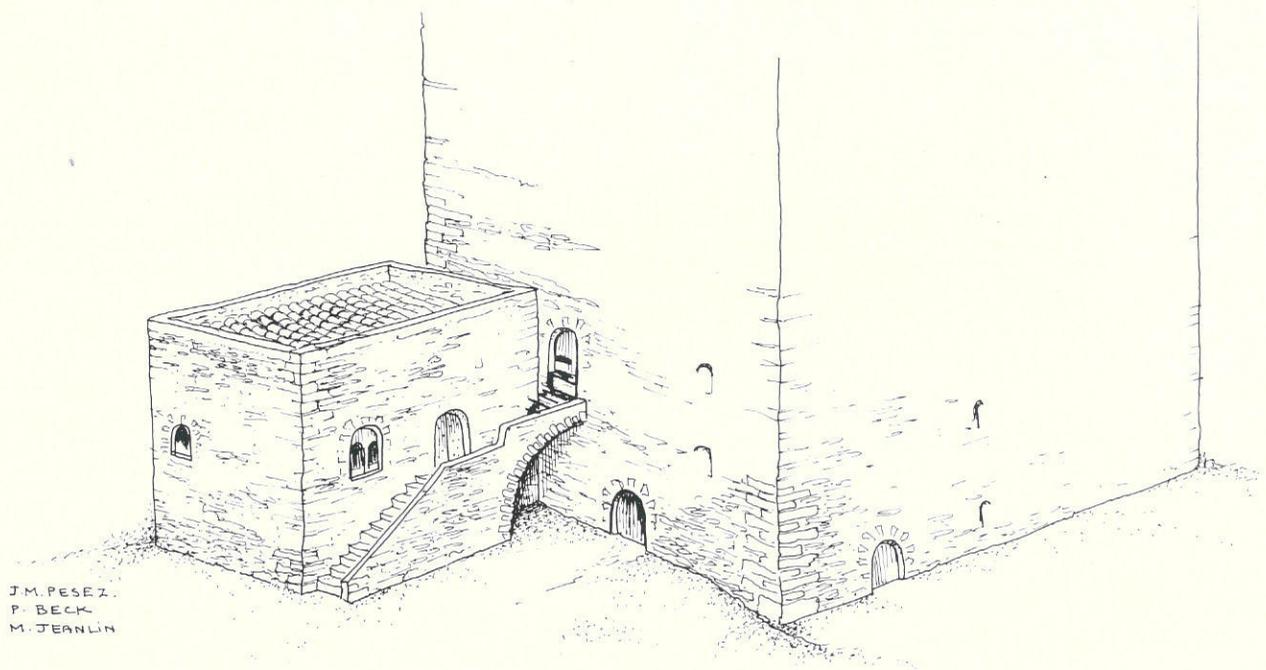
Stampato in Palermo con i tipi della Tipolito Priulla

---



Guerriero (bronzetto), da Erice  
Arte arcaica, inizi VI sec. a.C.

# Recherches sur l'habitat medieval: FOUILLES DE CALATHAMET



Essai de restitution des bâtiments 1 et 2

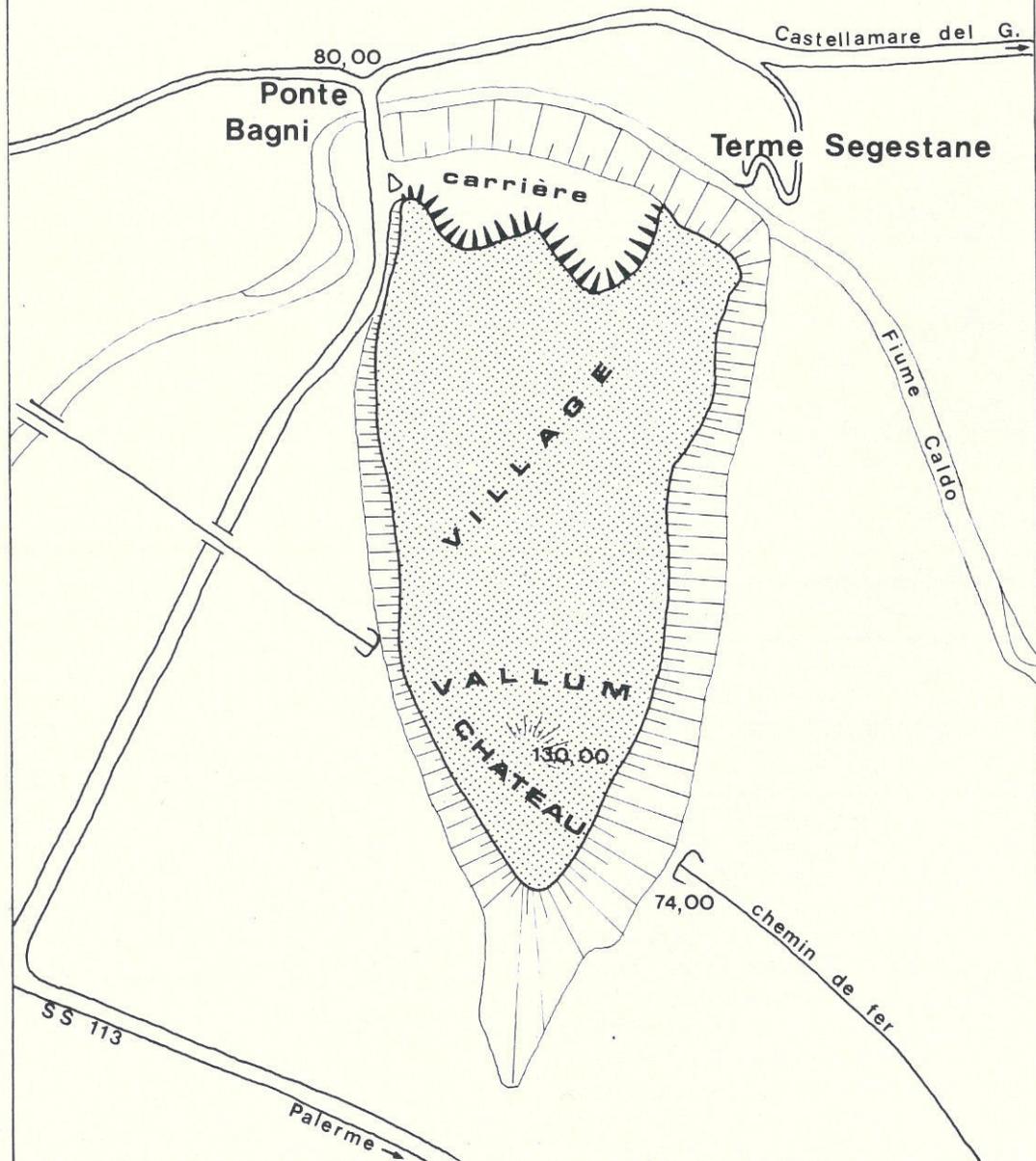
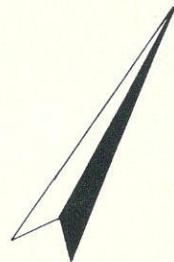
di JEAN-MARIE PESEZ

La recherche archéologique sur le village médiéval en Sicile, commencée avec la fouille de Brucato (1) s'est poursuivie depuis 1978 par la fouille d'un nouveau site, celui de Calathamet près de Calatafimi. L'équipe de recherches franco-italienne (2) est à peu près la même qu'à Brucato, et elle a conservé la même problématique pour aborder cet autre site de village médiéval, c'est-à-dire d'une part l'étude du peuplement et de l'histoire des habitats et d'autre part, la restitution de la culture matérielle de la Sicile médiévale. Calathamet offre d'ailleurs toutes les conditions requises pour répondre à cette double pro-

blématique; il évoque d'assez près Brucato pour autoriser la comparaison, tout en présentant assez de différences pour faire avancer la connaissance. Comme Brucato, le site de Calathamet associe un château et un habitat civil, créant ainsi une agglomération du type *castrum* (*hisn* selon la terminologie des géographes arabes, ou *terra* selon la terminologie médiévale sicilienne); Mais si Calathamet et Brucato ont l'un et l'autre une origine qui remonte aux temps de la Sicile musulmane comme en témoigne l'étymologie, arabe dans les deux cas, la date de l'abandon est à Calathamet sans doute plus précoce d'un siècle; et après les deux premières campagnes il semble bien que l'habitat villageois de Calathamet soit datable

# CALATHAMET situation

0 100m



P. Beck

du XIIe siècle et non du XIVe siècle comme à Brucato.

Comme l'ont montré Geneviève et Henri Bresc, Calathamet est l'un des deux sites qui ont au Moyen Age recueilli l'héritage de Segeste (3). Mentionné pour la première fois en 1093 sous le nom de Château des Bains (ou des sources chaudes) Qal'at al Hammah, latinisé en Calathamet, le site apparaît donc comme un lieu fortifié dès le XIe siècle. Textes et documents du XIIe siècle, Edrisi, Ibn Gubayr, et actes de l'abbaye hierosolymitaine de Sainte Marie de Josaphat, définissent Calathamet comme un *castrum*, une forte «rocca» (Edrisi), un «gros pays» (Ibn Gubayr) et y situent une lignée féodale, une église (Sainte Marie de Calathamet) un marché, une population arabe de vilains, et au pied du site, des bains et des moulins. Au XIIe siècle, Calathamet est en outre au centre d'un vaste territoire agro-pastoral, avec aussi des vignes, des bois, et dans sa dépendance, le port et la madrague de Castellammare. Le déclin, cependant, est précoce et fait suite sans doute aux guerres sarrasines de la minorité et du règne de Frédéric II; au XIIIe siècle ne subsiste qu'un habitat résiduel, tombé sous la dépendance de Calatafimi, au contraire en plein essor.

Au lieu-dit *Ponte bagnì*, là où un pont franchit la gorge du fiume Caldo, près des *Bagni Segestani*, s'élève un petit plateau escarpé, un éperon triangulaire dont la pointe est dirigée vers le Sud-Est. C'est sans aucun doute le site de Calathamet; quoique fugaces et dissimulées par une végétation de maquis assez dense et par une topographie confuse, les traces d'une occupation médiévale y étaient évidentes avant le début des fouilles. En particulier, on y trouvait partout de nombreux tessons de céramique médiévale, siculo-normande en majorité. Mais le site, dès le stade de la prospection, a paru divisé de façon significative par un accident qui le coupe d'Ouest en Est et isole l'extrémité méridionale de l'éperon: c'est un *vallum* assez marqué, précédé du côté Nord par un fossé moins prononcé et occupé par des éboulis de pierres.

Au Sud du *vallum*, la pointe de l'éperon est dominée par un haut mamelon aux pentes rapides. La céramique est ici plus rare, mais des tranchées récentes datant de la dernière guerre,



Sol de plâtre du bâtiment 2 (éventré par une tranchée).

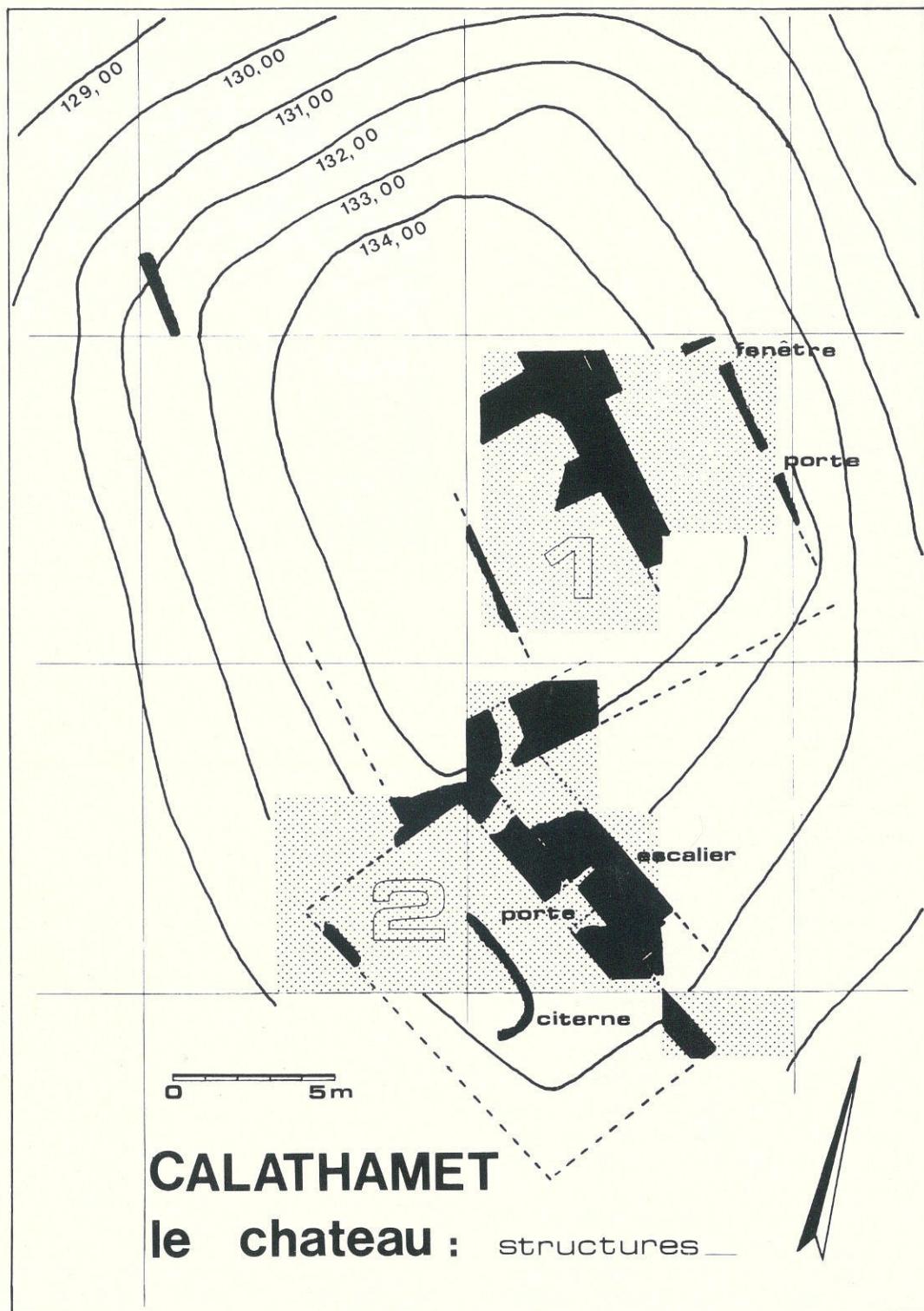
semble-t-il, ont éventré les flancs de la butte et mis en évidence des murs épais, solidement maçonnés.

Au Nord du *vallum* s'étend la majeure partie du plateau, au relief moins accidenté. Les vestiges s'y présentent différemment, sous la forme de concentrations de pierres meubles, mêlées de tuileaux et les trouvaillies de tessons sont fréquentes dès que le terrain est un peu ouvert, par le chemin ou par les tranchées qu'on retrouve dans cette partie du site également.

Au cours des deux campagnes de 1978 et 1979, les fouilles ont exploré à la fois les zones s'étendant au Nord et au Sud du *vallum*, Il s'agissait de vérifier l'hypothèse formulée dès la prospection et qui s'appuyait sur la configuration des terrains ou la nature des vestiges et sur les données documentaires qui faisaient de Calathamet un habitat associé à un château. L'extrémité Sud, plus élevée, avait été interprétée comme la zone castrale et le plateau au Nord du *vallum* avait paru conserver les vestiges du village.

\* \* \*

Au Sud du *vallum*, et au point le plus élevé du site, les fouilles ont commencé, de fait, de



# CALATHAMET

le château : structures —

mettre au jour un complexe de bâtiments de caractère monumental: les dimensions des édifices et les techniques de construction ne peuvent que désigner un établissement public, aristocratique, sans doute le «château des sources chaudes» auquel Calathamet doit son nom. Le plan topographique qui a été levé de cette partie du site s'interprète assez facilement à partir des résultats de la fouille: il suggère un ensemble de quatre ou cinq bâtiments, orientés Nord-Ouest/Sud-Est ou Nord-Est/Sud-Ouest. Cependant, après deux campagnes de recherches la fouille n'a encore mis au jour, et en partie seulement, que les vestiges de deux bâtiments, l'un, plus vaste et plus puissant, devait dominer de sa masse le vallum et le village (bâtiment 1), l'autre, moins élevé était construit contre le précédent, mais comme sous sa protection et un peu en retrait (bâtiment 2). Un même escalier extérieur desservait les deux édifices.

Le bâtiment 1 avec des murs de deux mètres d'épaisseur, semble avoir mesuré 18 sur 19 à 20 mètres. Il comportait au moins un étage établi sur deux et peut-être trois salles basses, voûtées. L'étage était sans doute le niveau d'habitation principal, à en juger par le caractère monumental de l'escalier qui y conduisait. Le niveau inférieur n'était pourtant pas aveugle: des baies cintrées ouvraient sur l'extérieur ou mettaient les salles en communication. Les sols de ces salles basses semblent avoir été en terre.

Vers le Sud, le mur de ce bâtiment mesure encore quatre mètres de haut: cependant la fouille n'a retrouvé que les structures du niveau inférieur, avec seulement les départs de voûtes, ou les départs d'arc des baies donnant sur l'extérieur (à l'Est). Elle n'a pas encore mis au jour ni le mur Nord, ni la troisième salle basse à l'Ouest (si elle existe).

Le bâtiment 2 n'est pas davantage exploré dans toute son extension et il a beaucoup souffert de deux tranchées qui l'ont éventré en plusieurs points. Néanmoins, et sans doute parce que plus bas que le précédent, il nous est mieux connu: même très abîmé, son sol d'habitation nous a été conservé et on dispose d'informations à la fois sur la base de l'édifice et sur sa toiture. Le niveau d'habitation, inférieur de plus de deux mètres à celui du bâtiment 1, correspond à un sol de plâtre,



Vestiges de l'escalier.

aujourd'hui déformé et craquelé, identifiable cependant, notamment auprès du mur Est et de la porte qui donne sur un palier intermédiaire de l'escalier extérieur. La pièce était-elle voûtée? On a retrouvé en tout cas, les claveaux d'un arc effondré sur le sol de plâtre. Ce qui paraît acquis, c'est que les parois intérieures de la pièce portaient une fresque polychrome peinte sur plâtre. Trop petits et trop rares pour qu'on puisse espérer reconstituer l'ensemble, peut-être un motif géométrique de bandes parallèles, les fragments de cette fresque confirment qu'on a bien affaire à une habitation noble.

Le bâtiment 2 il dont les murs n'ont pas un mètre de large était édifié sur une citerne dont la voûte est encore conservée partiellement. Une canalisation verticale en terre cuite a été trouvée

dans l'angle Nord-Est de la pièce: elle amenait sans doute à la citerne les eaux de pluie du toit. Mais cette canalisation est intérieure à la pièce ce qui suggère sinon un toit en terrasse, puisque la fouille a retrouvé des fragments de tuiles canal, du moins un toit à faible pente et dissimulé derrière le couronnement des façades.

L'escalier, large d'environ 1,70 m., et pourvu d'un garde-corps, longeait la façade Est du bâtiment 2 pour aboutir à une porte qui s'ouvrait sans aucun doute sur la façade Sud du bâtiment 1 au niveau de l'étage d'habitation. A son extrémité supérieure l'escalier était édifié sur une demi-voûte et l'angle de la construction était monté en blocs de tuf, matériau qui, jusqu'à présent, n'a pas été rencontré ailleurs sur le site, où les édifices sont construits en moellons de calcaire compact.

Le bâtiment 2 qui, avec une légère différence d'axe, s'appuie sur le bâtiment 1 a cependant, à un certain moment, été occupé en même temps que celui-ci puisqu'on accédait à l'un et à l'autre édifice par le même escalier. Une destruction brutale semble avoir mis fin à cette phase d'occupation: le sol de plâtre du bâtiment 2 était couvert d'une couche de cendres; une couche d'incendie a été trouvée au-dessus du sol de l'une des salles basses du bâtiment voisin dont les murs sont aussi rubéfiés par endroits.

Cependant, cette destruction ne marque pas la fin de l'histoire du château. Les ruines du bâtiment 1 ont été par la suite relevées: sur les vestiges de l'édifice, détruit jusqu'au dessous de son premier étage, sur la couche de destruction et sur les voûtes effondrées, on a effectué une reconstruction assez sommaire, sans mortier, plutôt rustique, en condamnant, au moins en partie, le rez-de-chaussée remblayé et en limitant l'occupation à l'étage. A ce moment-là, la base de l'édifice était sans doute déjà noyée dans un talus aux pentes rapides dont la topographie actuelle a conservé le profil.

La fouille n'a procuré encore aucune certitude concernant les dates de la première et de la seconde occupation. Peut-être est-il possible cependant de tirer quelques indications du mobilier trouvé dans les couches de remblai et dont on peut supposer qu'il provient des environs immédiats des bâtiments et en tout cas de la zone ca-

strale. La céramique, associée à des carreaux d'arbalète, est homogène et renvoie au XIIIe siècle: elle date sans doute l'occupation la plus étendue et la plus importante. Un seul élément a paru aberrant, une plaque en bronze, armoriée, appartenant peut-être à un uniforme militaire; cette pièce isolée peut dater du XVIIIe siècle et fournir éventuellement une information sur l'époque où furent réoccupées les ruines du bâtiment 1.

Cependant, il s'agit là d'indications trop rares pour ne pas être fragiles. Même les structures sont loin d'être suffisamment connues: leur interprétation reste en partie hypothétique et ne permet pas de répondre à toutes les questions. On a pu distinguer deux bâtiments assez différents par



**Bâtiment 1: vestiges d'une des salles basses.**

leur mode de construction qui n'ont pas été édifiés à la même date — (le bâtiment 1 est plus ancien) — et qui n'ont pas connu la même destinée (le bâtiment 2 ne semble pas avoir été réoccupé après le Moyen Age); mais on ignore encore les fonctions respectives de ces édifices, ou la destination des salles basses de plus grand de ces bâtiments.

\* \* \*

Au cours de ces deux premières campagnes les fouilles ont été, au Nord du Vallum, moins développées. Elles ont aussi rencontré une situation offrant avec celle de la zone castrale un contraste surprenant: ici, plus de murs élevés de plus de quatre mètres, plus de constructions monumentales, mais les murs liés de terre et très arasés de

bâtiments très modestes. En revanche, le mobilier, plus abondant et plus varié a procuré quelques éléments de datation plus précis et plus sûrs.

Les fouilles ont porté sur deux de ces concentrations de pierres meubles qui signalent en général les vestiges de bâtiments rustiques aux murs non maçonnés. Et c'est en effet ce qu'elles ont trouvé, mais les restes de ces constructions sont beaucoup moins préservés qu'ils ne l'étaient à Brucato: au mieux, les murs sont conservés sur deux ou trois assises et il est arrivé que sous une mince couche de destruction la fouille n'ait rencontré que le roc en place. Si réduits qu'ils soient, ces vestiges ont leur importance: ils confirment que le plateau a bien été occupé, au Nord du valium, et qu'il l'a été sous la forme d'un habitat rustique. Et si faible que soit dans cette zone l'épaisseur archéologique, elle s'avère suffisante pour caractériser le type de construction auquel on a affaire: des bâtiments probablement assez peu élevés mais construits en pierre et couverts de tuiles-canal. En somme à peu près les mêmes constructions qu'à Brucato: les murs, d'une épaisseur indentique (0,60 à 0,80 m) sont de la même façon hourdés de terre argileuse; seul le module des pierres diffère un peu — à Calathamet les moellons sont plus petits et plus plats — mais il semble bien qu'à Calathamet comme à Brucato ce soit le site lui-même, taillé et excavé, qui ait servi de carrière aux constructions qui s'y sont édifiées.

Il paraît exclu que dans la zone du village le site puisse offrir une épaisseur stratigraphique beaucoup plus importante: néanmoins, il apparaît déjà qu'il sera possible à Calathamet d'appréhender l'organisation de l'espace de cet habitat rustique. Pour le moment, les fouilles ont essentiellement mis au jour deux bâtiments mitoyens, mais sans communication entre eux, deux cellules d'habitat mesurant l'une environ 4 x 6 m et l'autre 4 x 4 m. A l'intérieur on y a repéré des sols en terre voisinant avec des aires empierrées sinon dallées, celles-ci de plan géométrique et légèrement surélevées, peut-être aussi des banquettes de pierres en relation avec ces aires empierrées et ailleurs des escaliers grossièrement taillés dans le roc.

Dans le mobilier procuré par cette zone et qui consiste surtout, mais pas uniquement, en tessons de céramique, on mettra l'accent sur les éléments qui suggèrent une date pour l'habitat de Calathamet: trois monnaies des rois Normands et pourvues toutes trois de légendes arabes, une de Guillaume II et surtout, parce qu'elles ont été trouvées en relation avec les sols d'habitation, deux monnaies de Guillaume le (1154-1166), avec encore deux dénéraux au nom du calife fatimide Al Hakim (996-1020). Faut-il en conclure que le village est plus ancien que le château? Ce ne serait pas en accord avec les sources documentaires. Mais nous ne connaissons pas encore l'époque où furent construits les bâtiments castraux que la



Départ de la demi-voûte de l'escalier et murs des bâtiments 1 et 2.

fouille a commencé de mettre au jour; nous ne savons pas non plus si des constructions plus anciennes n'ont pas précédé celles que nous connaissons. Ce qui paraît probable en revanche c'est que le château a connu une existence plus longue que le village: c'était aussi le cas à Brucato.

Le site fournira probablement les réponses à ces questions. Jusqu'à présent, la zone castrale a été privilégiée par la recherche. Elle ne sera pas davantage négligée lors des recherches à venir qui devraient à la fois reconnaître le plan d'en-

semble du château et procurer des éléments de datation plus nombreux pour ces constructions. Mais on ne doit pas perdre de vue l'objectif essentiel qui concerne le peuplement et la culture matérielle, objectif mieux servi par l'habitat du plus grand nombre, donc par le village. En raison de l'état de conservation des vestiges, on ne peut sans doute pas envisager de fouiller l'agglomération en totalité. Au moins devrait-on mettre en évidence l'«urbanisme» de Calathamet par l'extension de la fouille à tout un «quartier» villageois. Il s'agit sans doute d'une fouille très délicate, attentive aux moindres vestiges, enregistrant tout ce qui est observable, par là même très lente, mais c'est à ce prix qu'on peut espérer appréhender la culture matérielle des classes rurales.

#### NOTES

(1) Voir dans cette même revue: J.M. Pesez «fouilles médiévales à Brucato». Août 1977, p. 15-22. Avec Brucato, et quoique dotées d'une autre finalité, il faut mentionner les fouilles de H. Bloesch et H.P. Isler à Monte Iato qui portant sur un site antique ont rencontré aussi un habitat médiéval (plusieurs articles dans cette même revue à partir du numéro 15 de 1971).

(2) Les fouilles sont organisées par l'Ecole Française de Rome, l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et l'Institut d'Histoire Médiévale de Palerme. Sous le contrôle du professeur V. Tusa, elles sont dirigées par J.M. Pesez et J.M. Poisson. En 1979, la mission française comprenait en outre, F. Piponnier, H. Bresc, P. Beck, D. Bidon-Alexandre, C. Bossard, B. Maccari-Poisson-P. Gourdin et J.F. Guiraud; la mission italienne était composée de M. Scarlata, R. Camerata-Scovazzo, M.R. Lo Forte-Scirpo, M.G. Raimondi, G. Pomar.

(3) G. et H. Bresc «Segestes médiévales: Calathamet, Calatabarbaro, Calatafimi» dans *Melanges de l'Ecole Française de Rome, Moyen-Age*, tome 89 (1977-1), p. 341-370. Cet article offre le dossier historique du site et présente les résultats d'une première prospection effectuée en septembre 1974.